

pour cent des garçons passent par l'école primaire. Un esprit naturellement ouvert et curieux, un goût très prononcé pour les sciences et leurs progrès, enfin la nécessité des études pour parvenir à la plus modeste position, poussent les jeunes gens par milliers dans les écoles secondaires et supérieures. La ville de Tokyo réunit près de quarante mille étudiants; leur nombre, pour le pays tout entier, dépasse cent mille. C'est un engouement général, auquel le succès répond du reste dans une mesure qu'il serait injuste de nier : vu le caractère Japonais, les méthodes suivies et l'état actuel du pays, l'enseignement y donne tout ce qui est matériellement nécessaire.

Mais, si l'on se place au point de vue de l'instruction religieuse, de la morale et des principes philosophiques, cette formation de l'intelligence est nulle, ou complètement erronée. C'est à tel point qu'aujourd'hui, au Japon, qui se dit savant se dit athée et matérialiste. Quant à la morale, en particulier, les plus fameux éducateurs du Japon se disputent entre eux pour savoir sur quel fondement ils la pourraient bien faire reposer. La seule base solide, l'idée religieuse, est unanimement rejetée comme une antiquité méprisable, comme une chose anti-rationnelle et anti-scientifique.

La formation de la volonté, c'est-à-dire du cœur, est également nulle ou du moins faussée, pour deux motifs :

1o A cause de cette absence ou de cette fausseté, signalées plus haut, de tout enseignement religieux, moral et philosophique ; il est impossible, en effet, que dans un pareil chaos d'idées, les volontés, privées de lumière certaine et de guide, puissent suivre une règle quelconque ;

2o A cause du manque de soins extérieurs. Sur ce point l'insouciance est générale et fait peine à voir. Les professeurs, plus encore que les parents, s'affranchissent des devoirs pratiques de l'éducation ; ils sont convaincus que tout leur rôle est rempli, lorsqu'ils ont fait régulièrement leur cours. Hors de là, aucune vigilance, aucune surveillance. La liberté, ou plutôt la licence laissée aux étudiants est à peu près complète.

Le système de l'internat est très peu pratiqué au Japon. Les étudiants ne vont aux écoles que pour les heures de classe. Ils logent en ville où il leur plaît, par groupes de vingt ou trente, dans des pensions spéciales, sortes d'hôtelleries où, faute de direction et de surveillance, ils perdent leur temps et leur santé au milieu de désordres faciles à comprendre.